

21

T o n g e r e n 2 0 0 1

N O T A E

P R A E H I S T O R I C A E

**Tongeren – 15.12.2001**  
**C o n t a c t g r o e p**  
**" P r e h i s t o r i e "**  
**" P r é h i s t o i r e "**  
**Groupe de Contact FNRS**

organisatie / organisation

Philip Van Peer

Katholieke Universiteit te Leuven  
Laboratorium voor Prehistorie

met

Anne Hauzeur

Koninklijk Belgisch Instituut voor  
natuurwetenschappen  
Institut royal des Sciences  
naturelles de Belgique

coordination / coördinatie

Daniel Cahen  
Philippe Crombé  
André Gob  
Ivan Jadin  
Marcel Otte  
Philip Van Peer  
Francis Van Noten

D / 2 0 0 1 / 7 1 8 1 / 1

## Campagne archéologique 2001 sur le site du «champ mégalithique de Wéris» à Durbuy (province de Luxembourg)

Christian FRÉBUTTE, Michel TOUSSAINT, Philippe MASY,  
Stéphane PIRSON & François HUBERT

### 1. Introduction

Les allées couvertes de Wéris, dans la commune de Durbuy (province de Luxembourg), ont été repérées et en partie fouillées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles figurent en bonne place dans les curiosités touristiques de la Belgique. Malgré cela, le champ mégalithique, au sein duquel elles s'insèrent, demeure encore méconnu et suscite toujours de nombreuses questions.

Plusieurs facteurs expliquent ces interrogations. Les fouilles sur lesquelles se fondaient, jusqu'il y a une vingtaine d'années, l'essentiel des connaissances étaient anciennes et manquaient de précision (Huysecom, 1981). Il aura fallu attendre les années 1979 à 1987 pour que de véritables fouilles, appliquant des techniques modernes, soient enfin consacrées à des éléments de cet important ensemble archéologique. Conduits par F. Hubert, du Service national des Fouilles, ces travaux touchèrent l'allée couverte nord dite «Wéris I» et une partie de ses abords (Hubert, 1980; Hubert & Huysecom, 1983; Hubert & Huysecom., 1984; Hubert, 1985), deux menhirs reposant au «Champ de la Longue Pierre» à Wéris (Hubert, 1985) et le groupe des cinq menhirs implantés à 25 m de l'allée couverte sud «Wéris II» (Hubert, 1987). Afin de prolonger et de compléter ces investigations, la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne, à laquelle s'associa ultérieurement l'Association wallonne d'Etudes mégalithiques (AWEM), reprit, en 1995, un nouveau programme de fouilles pluridisciplinaires. L'objectif était de réexaminer les sites explorés à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme l'allée couverte de «Wéris II» (Toussaint *et al.*, 1996; Toussaint *et al.*, 1997), de sonder des secteurs de sites non touchés lors des interventions de 1979 à 1987, comme à l'allée couverte de «Wéris I» (Frébutte *et al.*, 2000b; Frébutte *et al.*, 2001; Toussaint *et al.*, 2000b), et de vérifier le caractère mégalithique de blocs de poudingue localisés à Morville (Toussaint & Hubert, 1998), Heyd (Frébutte *et al.*, 1999; Toussaint *et al.*, 1998) et Ozo (Frébutte *et al.*, 2000a; Toussaint *et al.*, 1999). Dans ces trois cas, les blocs furent identifiés comme des menhirs.

Cette phase s'est achevée en 2001 par trois fouilles de programme et une fouille de prévention. La suite du projet, prévue pour 2002, consistera à préparer une monographie intégrant les résultats des sept dernières années, ainsi que des fouilles de 1979 à 1987, dans une problématique archéologique et paléoenvironnementale élargie.

L'exposé suivant propose une brève présentation du champ mégalithique (§.2), décrit les interventions menées en 2001 à l'allée couverte nord (§.3), aux trois menhirs d'Oppagne (§.4), dans le bois de Vesin (§.5) et dans une parcelle longeant la rue Marlainie à Wéris (§.6), avant d'énoncer les perspectives de mise en valeur et d'étude du site (§.7).

### 2. Présentation générale du «champ mégalithique de Wéris»

Tous les mégalithes connus à ce jour dans les environs de Wéris se situent en Calestienne, à la limite orientale du Synclinorium de Dinant (Toussaint *et al.*, 2000b). Ils sont en poudingue de la Formation de Hampteau (Toussaint *et al.*, 2000b), probablement d'âge emsien supérieur (Stainier, 1994). Cette roche affleure sur la crête située à quelques kilomètres à l'est des alignements (Toussaint *et al.*, 1999 : 145). L'échelle lithostratigraphique régionale est présentée à la figure 1.

Les éléments du champ mégalithique (fig. 2) sont dispersés sur deux plateaux, bordés à l'ouest par la vallée de l'Ourthe et séparés par la vallée de l'Aisne, affluent de cette dernière. Le plateau méridional, qui comprend les anciennes communes de Wéris et de Heyd, compte l'essentiel des menhirs actuellement connus et les deux allées couvertes de «Wéris I» et de «Wéris II». Sur le plateau septentrional, seul un menhir a été jusqu'à présent découvert, entre Ozo et Izier. Les monuments semblent former des alignements parallèles orientés sud-sud-ouest/nord-nord-est selon un azimut de 28°. A ce stade de la recherche, la longueur totale de cet ensemble est de 8 km, entre les trois menhirs d'Oppagne, à l'extrême sud, et le menhir d'Ozo, à l'extrême nord. La largeur du champ mégalithique s'élève à quelque

Chronostratigraphie			Lithostratigraphie	
Ere	Séries	Etages	Formations	
Primaire	Dévonien moyen	Givétien	Fromelennes	
			Mont d'Haus	
			Terres d'Haus	
			Trois-Fontaines	
			Hanonet ? / Lomme ?	
	Dévonien inférieur	Couvinien	Elfélien	Jemelle
				Eau noire ? / Saint Joseph ?
		Emsien	Hampteau	
			Chooz	

Fig. 1 - Échelles chrono- et lithostratigraphique des terrains de la région de Wéris (d'après Bultynck et al., 1991; Godefroid et al., 1994).

300 m, en tenant compte des mégalithes révélés par les fouilles modernes et des blocs de poudingue qui ont été cartographiés au XIX<sup>e</sup> siècle par le géologue Xavier Stainier (Stainier, 1902) et qui sont disposés dans les alignements (Hubert, 2000).

### 3. L'allée couverte nord dite «Wéris I»

#### 3.1. Localisation

Propriété de la Région wallonne, l'allée couverte de «Wéris I» occupe une parcelle étroite (Durbuy, 12<sup>e</sup> Div., Sect. A, n° 203<sup>e</sup>) qui est implantée dans l'angle sud-ouest du carrefour formé par la rue des Dolmens et une voie de remembrement, le «vieux chemin des Romains». Ses coordonnées Lambert sont 232,143 de longitude est et 114,247 de latitude nord, pour une altitude approximative de 250 m (carte IGN 55/1).

#### 3.2. Contexte de l'intervention de 2001

Depuis la reconnaissance de son intérêt archéologique (Daufresne de la Chevalerie, 1879), l'allée couverte a fait l'objet de nombreuses fouilles réparties en trois périodes. Une première série d'investigations fut réalisée en 1888 par le commissaire-voyer Charneux (Charneux, 1888), puis en 1906 par A. de Loë et E. Rahir (de Loë, 1908a). Dans

un second temps, trois quarts de siècle plus tard, F. Hubert y organisa cinq campagnes, entre 1979 et 1984, dans le cadre des activités du Service national des Fouilles. Certaines zones n'avaient pas été contrôlées lors de ces dernières opérations. Elles furent explorées par la Direction de l'Archéologie et l'AWEM : l'espace derrière le chevet d'août à octobre 1999; les zones situées à l'ouest et au nord du monument et l'intérieur de la chambre sépulcrale de mai à juillet 2000; l'abond oriental du monument et, à nouveau mais dans une moindre mesure, l'intérieur de la chambre sépulcrale de la mi-mai à la mi-juin 2001 (fig. 3).

#### 3.3. Zones fouillées en 2001

L'espace compris entre le flanc extérieur de l'orthostate «e» et l'accotement du «vieux chemin des Romains» a été sondé par trois tranchées (S12, S13 et S14) perpendiculaires à l'axe du monument (fig. 3). Les sondages sont longs de 3,50 m à 3,75 m et larges de 60 à 70 cm; ils sont séparés par des bermes de 50 cm. Le bord méridional de S13 a été aligné sur le carroyage utilisé lors de la fouille de la chambre, de manière à dresser un profil transversal le plus complet possible du site. A l'intérieur du monument, l'intervention a touché les contre-quadrants du carroyage établi en 2000 qui n'avaient pas encore été fouillés, principalement entre les orthostates «e» et «l». Des sondages profonds destinés à l'examen géologique ont été menés dans le quadrant intérieur K42 et dans le sondage extérieur S12.

#### 3.4. Description des résultats

##### 3.4.1. Les dépôts naturels

Le calcaire primaire d'âge givétien (Dévonien moyen) a été rencontré entre 1 m et 1,60 m sous le niveau de sol actuel; il présente une morphologie de surface très découpée évoquant un lapiaz. Ce socle primaire, observé dans les sondages antérieurs (Tousaint et al., 2000b), est surmonté d'une couverture de sédiments quaternaires meubles, vraisemblablement mis en place en contexte périglaciaire par des phénomènes de solifluxion initiés sur le versant oriental de la petite vallée. Des éléments du poudingue de Wéris, affleurant sur la crête de ce versant, ont été incorporés lors de ce processus. Ce dépôt présente de nombreux faciès qui seront décrits en détail dans la monographie en préparation. La matrice des différentes couches qui le composent est constituée d'argile plastique, de limon argileux ou de limon. Certaines couches renferment une charge grossière parfois très abondante (cailloutis compact), composée principalement de galets de quartzite mais aussi de fragments de poudingue et de galets de quartz et de grès.

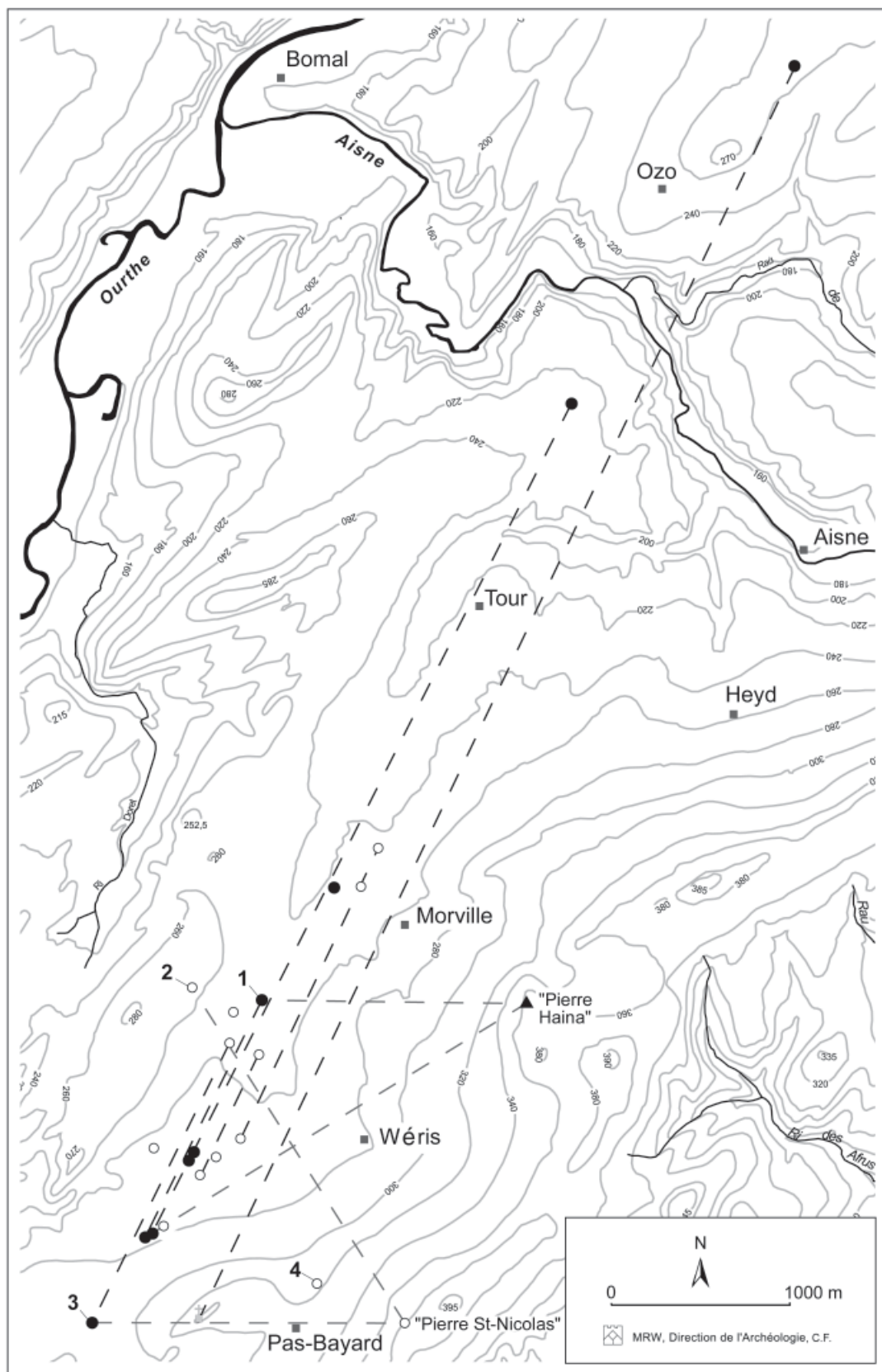


Fig. 2 - Plan d'ensemble du «champ mégalithique de Wéris» et des alignements. 1 : l'allée couverte de «Wéris I»; 2 : les blocs du bois de Vesin; 3 : les trois menhirs d'Oppagne; 4 : la parcelle sondée à la rue Marlain à Wéris. Les cercles noirs correspondent aux monuments confirmés par les fouilles modernes, les cercles blancs aux poudingues douteux ou non encore étudiés.

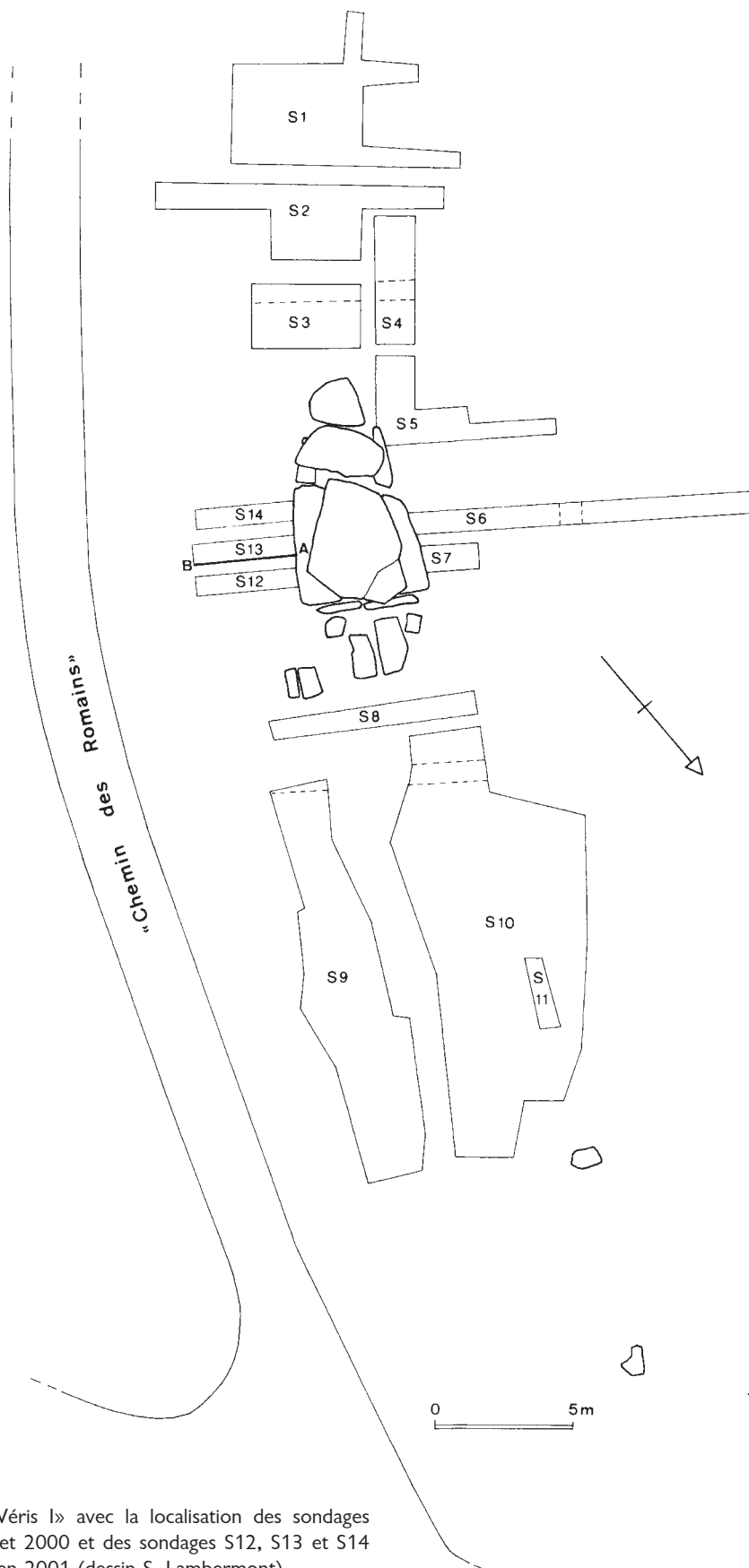


Fig. 3 - Plan de «Wéris I» avec la localisation des sondages effectués en 1999 et 2000 et des sondages S12, S13 et S14 effectués en 2001 (dessin S. Lambermont).

### 3.4.2. Les indices de construction du monument

Conservés sur 5 à 10 cm d'épaisseur, des lambeaux du remplissage de la fosse d'implantation néolithique de l'orthostate «e» ont été dégagés, en 2001, à l'intérieur et à l'extérieur de la chambre sépulcrale (fig. 4). L'emprise primitive de cette structure, recoupée par diverses perturbations (cf. §. 3.4.3), ne peut être précisée. Son remplissage se compose d'un limon homogène, à structure granulaire peu développée, de teinte brun orangé, et incluant de petits blocs de calage en calcaire, de 15 cm de calibre maximal. Ces maigres informations concernant les terrassements néolithiques complètent celles enregistrées en 2000 sous les orthostates «e» et «l». Rappelons qu'une pointe de flèche à pédoncule sans aileron avait été découverte à cette occasion dans la fosse d'implantation du bloc «l», côté extérieur et occidental du monument (Toussaint *et al.*, 2000b).

rée par un cailloutis calcaire serré, l'assiette de cette voie (fig. 4), d'une largeur totale de 2,50 m, a été aménagée entre 40 et 50 cm plus bas que la base de l'orthostate «e», ce qui correspond à une profondeur d'1 m par rapport au sol actuel. L'espace séparant l'accotement du chemin et le bord extérieur de l'orthostate a une largeur maximale de 70 cm; cette zone a été talutée suivant un pendage de 45° afin de maintenir les terres situées sous le monument. Les limites latérales du chemin ont été clairement identifiées grâce à leurs chaînages de grosses pierres calcaires. Ces observations complètent celles des fouilles de 1982 (Hubert & Huysecom, 1983 : 27) et de 1983 (Hubert & Huysecom, 1984). L'abandon du chemin est matérialisé par l'apport de remblais, datés de 1885-1886 lorsque l'État belge établit un nouveau chemin à 7,50 m à l'est du monument et nivèle l'ensemble de la parcelle sans aucune considération archéologique.

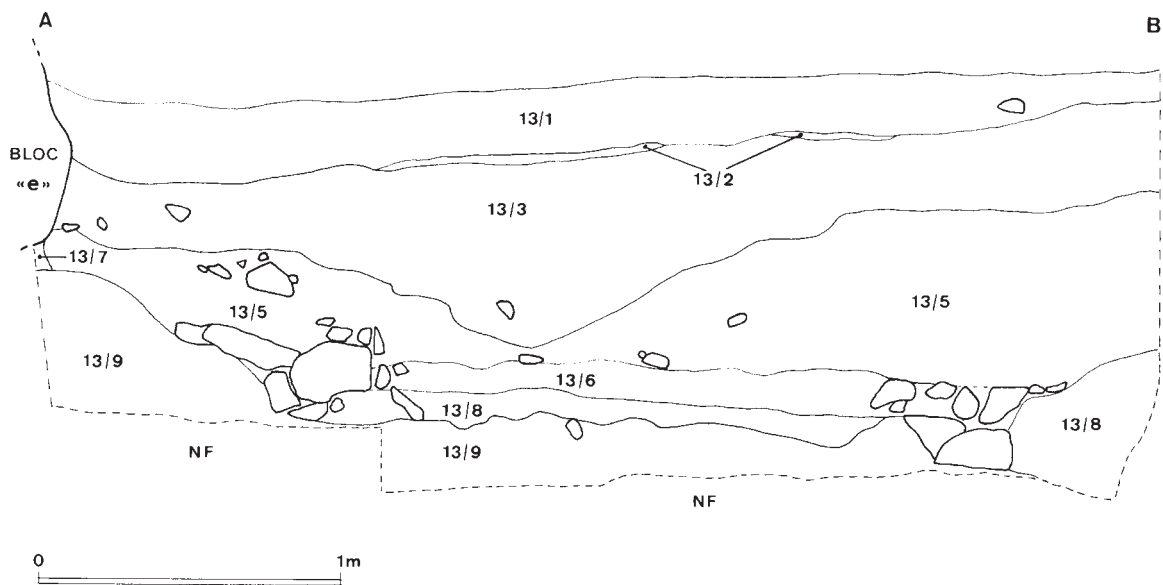


Fig. 4 - «Wéris I», sondage S13, coupe 2001/3. 13/1 : remblai de nivellement moderne; 13/2 : liseré de béton; 13/3 : remplissage d'une tranchée de fouille de F. Hubert; 13/5 : remblai limoneux de 1885-1886; 13/6 : cailloutis de l'ancien chemin des Romains; 13/7 : remplissage de la fosse néolithique; 13/8 et 13/9 : dépôts limoneux naturels; NF : zone non fouillée (dessin de mise au net S. Lambermont).

### 3.4.3. Les vestiges et traces d'aménagement des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Deux types de perturbations modernes ont été observées. Des traces de sondages réalisés au XIX<sup>e</sup> siècle par Charneux ont été relevées, comme déjà en 2000, dans la chambre sépulcrale. D'autres perturbations, plus importantes encore, ont été rencontrées le long du flanc oriental du monument; elles sont liées à un chemin creux dont l'époque d'implantation reste à déterminer. Ultérieurement empier-

### 3.5. Les aménagements exécutés au terme de l'intervention de 2001

Comme l'année précédente, les terrassements de 2001 ont été rebouchés au sable jaune sur une épaisseur moyenne de 10 à 15 cm afin de marquer les niveaux atteints par la fouille. Ensuite, pour assurer la stabilité du monument, les quadrants intérieurs ont été remblayés au stabilisé et les tranchées extérieures comblées par du limon compacté à la dameuse.

### 3.6. Conclusion

L'intervention de 2001 clôture le programme des campagnes archéologiques menées depuis 1979 sur le site de «Wéris I». Elle a permis de compléter et de préciser le bilan archéologique de l'intérieur de la chambre funéraire et de la zone située à l'est de l'allée couverte, ainsi que l'étude géologique du site. Elle n'a malheureusement pas apporté de réponse aux questions fondamentales qui ont trait notamment à la présence ou non d'un tertre enveloppant le monument et au choix technique d'implantation de l'allée couverte : était-elle complètement enterrée dans une vaste tranchée, comme à «Wéris II», ou avait-elle été élevée au niveau du sol, les orthostates étant posés dans de simples rainures ? La connaissance du site et sa compréhension sont donc limitées par les multiples perturbations qui ont bouleversé le contexte archéologique de «Wéris I».

## 4. Le site des trois menhirs d'Oppagne

### 4.1. Localisation

Les trois menhirs d'Oppagne se dressent à 920 m au nord-ouest de l'église de ce village, à proximité du chemin de Petit-Han, sur une pente s'inclinant vers le sud-ouest. Ils sont érigés sur la parcelle cadastrée : Durbuy, 12<sup>e</sup> Div. (Wéris), Sect. B, 2<sup>e</sup> feuille, n<sup>o</sup> 999<sup>d</sup>. Les sondages menés en 2001 ont également touchés les parcelles 993<sup>g</sup>, 997<sup>a</sup> et 999<sup>e</sup> (fig. 5). Les coordonnées Lambert sont 231,199 de longitude est

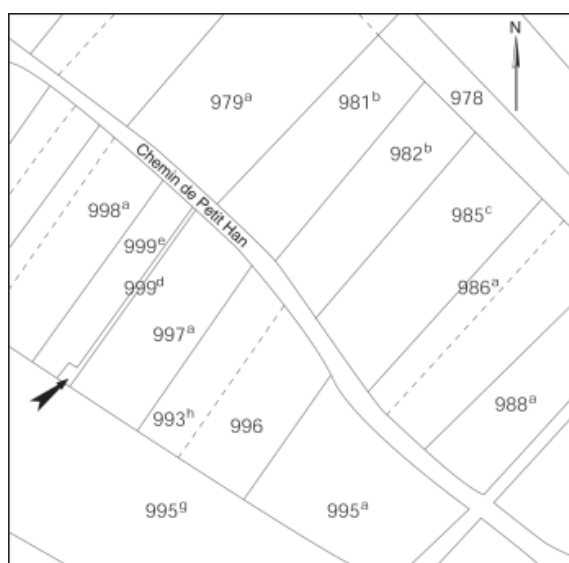


Fig. 5 - Implantation cadastrale du site des trois menhirs d'Oppagne (infographie L. Bruzzese).

et 112,459 de latitude nord; l'altitude est approximativement de 285 m (carte IGN : 55/1). Dans la littérature, l'endroit est parfois considéré comme faisant partie du lieu-dit «Rond Chenay» (Bertrang, 1934; Frébutte et al., 2000c) ou «Bouhaimont» (de Loë, 1908b). Il se situe en fait entre les zones désignées par ces appellations : «Rond Chenay» est implanté un peu plus au nord-est sur les planches cadastrales; «Bouhaimont» ou «Bouchaimont» couvre un secteur à 500 m plus à l'ouest du site sur le levé topographique de 1868, destiné à la carte imprimée par l'ex-Institut cartographique militaire, ainsi que sur ses révisions du début du XX<sup>e</sup> siècle.

### 4.2. Historique de la découverte et des interventions modernes

La découverte du site serait due à L. Moreels qui en parle le 19 août 1888, lors d'une réunion de la Société géologique de Belgique (Moreels, 1888). Les blocs, qui sont couchés près d'un poirier, sont décrits comme de grandes dalles émergeant d'un «[...] tumulus, d'une faible hauteur [...]» et sont considérés comme la couverture d'un dolmen, par comparaison avec les découvertes de «Wéris I» et de «Wéris II». Une fouille est programmée pour l'hiver suivant mais aucun texte n'atteste sa réalisation. En 1906, une intervention archéologique est menée sous la direction d'A. de Loë. Celle-ci fait l'objet d'un laconique compte-rendu (de Loë, 1908b) qui dénombre trois grosses pierres en poudingue qui ont été «[...] entièrement dégagées [...]» et qui ne reposaient «[...] sur aucune pierre [...]»; de plus, deux d'entre elles étaient «[...] cassées en deux morceaux d'inégale grandeur». Lors de ces travaux ne furent récoltés que trois menus fragments d'ossements humains; divers artefacts lithiques dont une pointe de flèche furent ramassés «[...] dans un rayon de 150 à 200 mètres, en face de ces pierres [...]»; ces ossements et artefacts devraient être conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Pour la première fois, les trois blocs sont interprétés comme des menhirs renversés (de Loë, 1908b).

En 1913, l'instituteur Moureaux achète ces blocs et fait transporter le plus petit vers son jardin à Hotton. Le 27 mai 1932, suite à la volonté de son président, C. Wilmart, et à l'activité de son secrétaire, A. Bertrang, l'Institut archéologique du Luxembourg acquiert une parcelle de 5 m sur 5, sur laquelle gisent les poudingues, et un sentier la reliant au chemin de Petit Han (Bertrang, 1934). Du 7 au 9 septembre 1933, le site est «reconstitué» à l'initiative du propriétaire : dans un premier temps, les deux blocs subsistants sont dégagés, car ils étaient à moitié enfouis, pendant que M. Moureaux procède



au rapatriement de la pierre déménagée; dans un second temps, l'ensemble est dressé sur des fondations maçonnées, juste au sud du poirier, et aligné est/ouest; les fragments brisés sont remontés au moyen de goujons et de ciment (Bertrang, 1961).

A une date non déterminée, le menhir central s'effondre, comme le montre un cliché de 1944, exécuté par le Commissariat général pour la Récupération du Patrimoine : est-ce dû à une mauvaise stabilisation ou à un acte de vandalisme ? Les deux autres menhirs auraient subi le même sort quelques temps plus tard; toutefois, aucun document iconographique ne le certifie. Vers 1961, le Service technique de la province de Luxembourg procède au redressement du bloc central et peut-être des deux autres; les bases sont maintenues par de «[...] solides assises en béton» (Bertrang, 1961). Les inclinaisons prononcées et convergentes des poudingues central et oriental datent de cette «restauration».

#### 4.3. Implantation des pierres au sein du champ mégalithique

Dans l'état actuel des connaissances, les trois menhirs d'Oppagne marquent l'extrémité méridionale du «champ mégalithique de Wéris»; ils se trouvent à 550 m au sud-ouest de l'allée couverte de «Wéris II» et du groupe des cinq menhirs qui y est associé. Ils formeraient l'alignement le plus occidental avec des blocs erratiques relevés par X. Stainier (Stainier, 1902), 50 m à l'ouest de l'axe formé par les deux allées couvertes (Hubert, 2000).

#### 4.4. La fouille de 2001

##### 4.4.1. Motivations de l'intervention

L'intervention visait, d'une part, la vérification de la nature mégalithique des blocs et la découverte de vestiges néolithiques et, d'autre part, l'établissement de relations stratigraphiques entre les poudingues et leur zone périphérique. L'hypothèse de la présence d'éventuelles structures néolithiques résultait de la confrontation, préalable à l'intervention, entre l'implantation actuelle des blocs dressés et une photographie des blocs couchés prise durant les fouilles de 1906 (de Loë, 1908b); le poirier, qui existe depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a alors joué le rôle de repère visuel facilitant la comparaison entre les deux états. De cette première approche est apparue l'idée qu'en 1932, les menhirs avaient été dressés à quelques mètres plus au nord ou au nord-est de leur situation initiale.

##### 4.4.2. Technique de fouille

Treize sondages ont été exécutés entre le 18 juin et le 28 août 2001, autour de l'alignement (fig. 6).

La présence du poirier a toutefois entravé les travaux dans la portion nord-est du site. Enfin, des terrassements profonds ont été effectués en S3, S6, S8, S10, S11 et S13 à des fins d'examen géologique. La méthode d'enregistrement employée est celle des unités stratigraphiques (Harris, 1989; Vanmechelen, 1999).

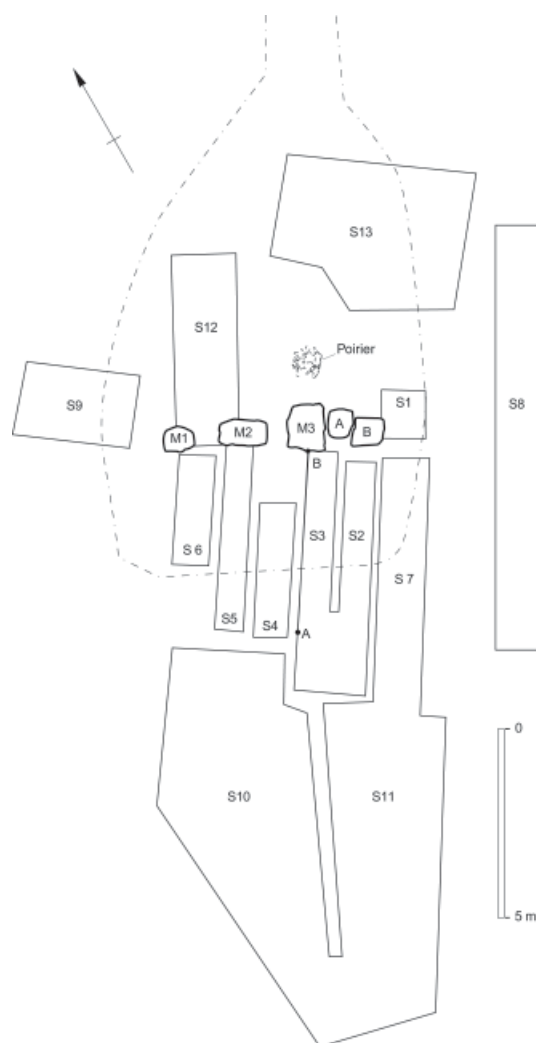


Fig. 6 - Plan des sondages menés sur le site des trois menhirs d'Oppagne. M1, M2 et M3 : menhirs; A et B : blocs de poudingue. La délimitation de la parcelle est représentée par le trait discontinu (dessin S. Lambermont; infographie L. Bruzzese).

##### 4.4.3. Description des blocs de poudingue

Désignés par les codes M1, M2 et M3 au sein du classement des menhirs du «champ mégalithique de Wéris» (Frébutte *et al.*, 2000c), les trois «menhirs» d'Oppagne sont des blocs de poudingue de tailles diverses dont les silhouettes se caractérisent par des crêtes dièdres centrées. Les pierres sont alignées sur un axe ouest-nord-ouest/est-sud-est. La distance entre M1 et M2 s'élève à 70 cm et celle entre M2 et M3 à

50 cm. Suite aux observations stratigraphiques et aux problèmes de stabilité, les parties enfouies des pierres n'ont pas été complètement dégagées en 2001. Elles sont décrites dans le compte-rendu de Bertrang (Bertrang, 1934) et connues grâce à la photographie de 1906.

Le bloc M1, la plus petite des pierres dressées, est situé à l'extrémité ouest-nord-ouest de l'axe. Sa hauteur totale est de 2,82 m, sa section subrectangulaire (au maximum 60 cm sur 80 cm) et son poids évalué à 2,5 tonnes. Un fragment de poudingue a été cimenté sur son extrémité supérieure lors de la restauration de 1932. La partie enterrée se terminerait en pointe.

Le bloc central (M2) a une section rectangulaire, mesurant au maximum 60 cm sur 1,20 m, et une base horizontale. Sa hauteur totale est de 2,90 m et son poids théorique serait de 4,1 tonnes. Des traces de ciment indiquent que les portions inférieure et supérieure ont été recollées en 1932.

A l'extrémité est-sud-est de l'alignement se trouve le plus grand bloc (M3) dont la hauteur totale atteindrait 3,60 m. Sa section est subrectangulaire et mesure au plus 1 m sur 1,2 m de côté. La forme de sa base est difficile à préciser. Le poids a été estimé à 7,6 tonnes lors de la fouille récente et à 9 tonnes par A. Bertrang (1934).

Deux blocs de poudingue supplémentaires (A, B) ont été dégagés en 2001 (fig. 6). Ils prolongent l'axe des menhirs vers l'est-sud-est. Le bloc A est disposé à peine à 10 cm de M3; il est subquadrangulaire et mesure 70 cm de côté sur une épaisseur de 30 à 40 cm. Le bloc B est subrectangulaire; ses dimensions sont de 70 cm sur 80 cm, pour une épaisseur de 40 cm. Ces pierres étaient posées à plat sur leurs faces principales.

#### 4.4.4. Description des résultats

L'examen combiné de la stratigraphie par l'archéologie et la géologie a permis de mettre en évidence des dépôts naturels et de reconnaître des aménagements anthropiques.

##### 4.4.4.1. Les dépôts naturels

La base de la séquence montre du calcaire givétien en place, affecté par un lapiaz dont le sommet apparaît entre 70 cm et 1,40 m de profondeur. Son altération donne une mince couche d'argile orange à brun foncé. Viennent ensuite des dépôts limono-argileux mis en place par «déplacement en masse» suivant la pente, la micro-topographie engendrée par le lapiaz créant des poches où ces dépôts furent piégés. Leur origine est à rechercher dans le remaniement de l'argile de dissolution du calcaire en place et des produits de l'altération des roches présentes dans l'environnement géologique du site (argilites et siltites «couviniennes»), ainsi qu'éventuellement dans le re-

maniement de limons éoliens mentionnés dans les environs (Deckers, 1961).

##### 4.4.4.2. Les vestiges et aménagements observés Les menhirs

Les traces et vestiges dégagés près des menhirs confirment la succession des aménagements modernes relatés dans la littérature. En 1932, une tranchée (F2) orientée ouest-nord-ouest/est-sud-est est creusée sur 60 cm à 70 cm de profondeur; des blocs de béton sont ensuite cimentés et disposés en deux assises sur le fond du terrassement. Avant que les menhirs ne soient placés sur cette fondation, le reste de la tranchée est rebouché par un sédiment limoneux brun orangé à brun gris. En 1961, ce remplissage est partiellement recoupé pour sceller le pourtour des menhirs à l'aide d'un béton. Cette couronne de béton est épaisse de 20 à 30 cm et peut atteindre une largeur d'1,40 m.

##### Les blocs de poudingue A et B

Posés à plat dans la même tranchée d'implantation que les menhirs, les blocs de poudingue A et B présentaient une moitié inférieure entourée par un niveau empierré et une moitié supérieure par le sédiment limoneux brun orangé à brun gris - évoqué au paragraphe précédent - qui a livré quelques artefacts modernes (briquillons, objets en fer). Les blocs étaient séparés du niveau de sol actuel par une couche humifère de 5 à 10 cm d'épaisseur.

##### L'interface entre les dépôts naturels et les remblais anthropiques

A partir d'1 m des bords sud des menhirs et des blocs A et B et jusqu'à 6,50 m vers le sud, l'interface entre les dépôts de colluvion et la première couche de remblai anthropique peut être divisé en trois secteurs successifs, un septentrional, un médian et un méridional (fig. 7). La zone septentrionale s'étend jusqu'à 3,10 m des poudingues, son interface avec les dépôts naturels (US 3/4) est sub-horizontale et se situe à une profondeur moyenne de 50 cm par rapport au niveau de sol actuel. La zone médiane s'incline vers le sud en suivant une pente de 11°, et ce sur une longueur de 1,20 m. Dans la troisième zone, l'interface redevient horizontale; sa profondeur moyenne est de 70 cm.

##### Le niveau empierré

Une concentration de plusieurs milliers de pierres (calibre moyen de 10 à 20 cm) a été rencontrée principalement dans la zone septentrionale (fig. 7), ainsi qu'à proximité des blocs A et B. D'une épaisseur de  $\pm$  20 cm, cette couche repose sur l'interface avec les dépôts naturels et est recouverte par la couche humifère moderne. Après avoir été toutes numérotées et dessinées à l'échelle 1/1 sur de grandes feuilles en plastique, par palier de fouille, un peu plus de 1300 pierres ont été étudiées macroscopiquement. Il s'agit

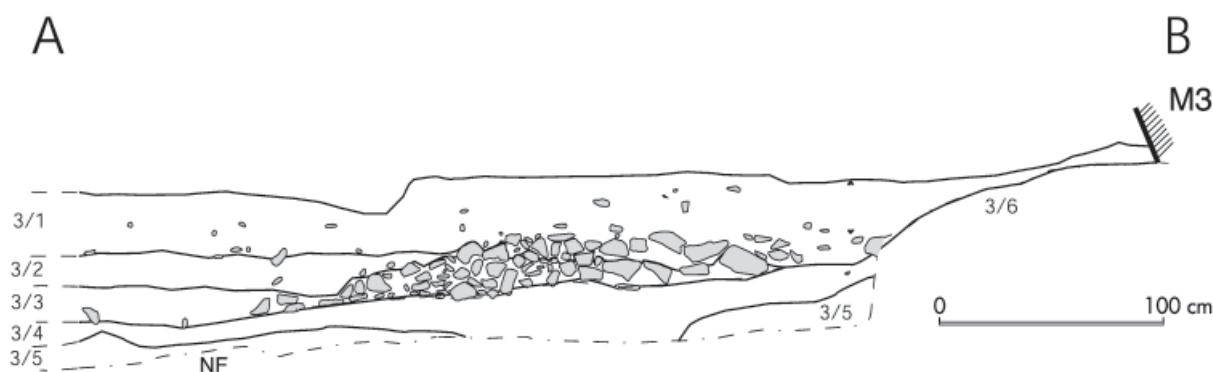


Fig. 7 - Site des trois menhirs d'Oppagne, sondage S3, coupe 2001/16. M3 : menhir; 3/1 : couche humifère moderne; 3/2 : remblai limono-argileux brun homogène; 3/3 : remblai moderne associant un dépôt de pierres majoritairement calcaires (en noir plein) et un limon argileux brun hétérogène; 3/4 : colluvion; 3/5 : couche d'altération du substrat calcaire; 3/6 : béton; NF : zone non fouillée (infographie L. Bruzzese).

à 96 % de calcaires. L'assemblage de ces roches carbonatées a des affinités clairement givetiennes : micrites à ostracodes géants (*Leperditia*) comme dans la Formation de Trois-Fontaines (Pel, 1975 : 83); «biostromes» à *Stromatopores* massifs et/ou branchus, *Thamnopora*, Crinoïdes, ...; gastéropodes de type *Murchisonia*; *Hexagonaria*; Stringocéphales, ... La présence de quelques roches détritiques (poudingue, grès et un fragment de siltite) est à signaler. Hormis de rares grès grossiers rouges, probablement issus de la Formation de Chooz qui se rencontre à l'est de l'affleurement de poudingue, ces roches sont d'origine très locale (fig. 1) : les poudingues appartiennent à la Formation de Hampteau et les grès et la siltite proviennent vraisemblablement du «Couvinien» local.

#### 4.4.5. Interprétation des résultats

##### 4.4.5.1. Le caractère naturel ou mégalithique des blocs M1, M2 et M3

Aucun vestige néolithique lié au dressement des trois pierres n'a été rencontré lors de notre intervention. Dès lors, le caractère anthropique et donc mégalithique de celles-ci pouvait être mis en doute. Cette interprétation est néanmoins révélée par l'étude géologique. En effet, il n'est pas possible que les blocs aient été amenés à leur emplacement actuel par des mécanismes naturels de transport en masse, vu l'existence d'une ligne de reliefs (collines du «Thier-de-Sel» et de Wenin) entre leur lieu d'origine (la crête localisée à l'est du plateau de Wéris) et le site où ils reposent. Ces blocs ont dû être transportés par l'homme, après extraction sur l'affleurement ou «récolte» parmi les erratiques du versant oriental du plateau de Wéris.

##### 4.4.5.2. Le lieu d'érection primitif des blocs M1 M2 et M3

L'absence de structures d'érection néolithique sur le site peut résulter de deux facteurs princi-

paux : soit les blocs étaient dressés à une certaine distance avant d'être renversés et démenagés vers l'endroit où ils furent découverts en 1888, soit les actions conjuguées de l'érosion naturelle et des remaniements anthropiques récents les ont complètement effacées. La disparition du petit tumulus mentionné par Moreels témoigne que ces derniers facteurs ne sont pas à négliger.

Cette carence en vestiges nous a poussés à confronter davantage la photographie de 1906 avec les principaux relevés stratigraphiques effectués en 2001. Il en ressort que les pierres pouvaient reposer, jusqu'à la restauration de 1932, sur l'interface séparant les dépôts naturels (US 3/4) des horizons sus-jacents observés dans les secteurs médian et septentrional, (§.4.4.4.2). Les dépôts superficiels - soit les US 3/3, 3/2 et 3/1 - sont donc clairement modernes. Ainsi, au sein de l'empierrement (US 3/3) ont été récoltés des artefacts aussi variés que deux tessons de sigillée, des fragments de briques et de bouteilles, des clous, ...

Malgré cela et même si le terrain a été fortement perturbé au XX<sup>e</sup> siècle, les paliers distincts de l'interface des zones septentrionale et méridionale et l'inclinaison de la zone médiane méritent d'attirer l'attention car ils pourraient évoquer des creusements nettement plus anciens.

##### La zone méridionale de l'excavation F1 : zone d'érection des menhirs ?

D'après le cliché de 1906, les pierres ont été redressées sans aucune considération archéologique. En effet, lorsqu'elles étaient couchées, les extrémités considérées comme leurs bases, probablement à juste titre étant donné leur plus grande régularité, se trouvaient entre 4 et 4,50 m plus au sud ou au sud-ouest des futurs lieux de pose

Si les menhirs avaient été dressés à l'origine sur le site, c'est par conséquent dans cette zone,

correspondant à la portion méridionale, qu'ils l'auraient été. Plusieurs indices abondent dans ce sens.

Le bloc M2 se serait ainsi cassé lors de sa chute, la rupture se produisant sur le sol à la transition des zones septentrionale et médiane de l'excavation (cf. infra); elle résulterait d'un choc violent vraisemblablement lié au basculement de la pierre. Si l'on accepte que la base du bloc est son extrémité plane et non dièdre, le basculement se serait donc opéré du sud-sud-ouest vers le nord-nord-est; la position des fragments de M2 sur le cliché de 1906 tend à confirmer cette proposition. Le parallélisme des blocs couchés laisse à penser que les blocs M1 et M3 ont subi un renversement similaire. Une évaluation fondée notamment sur l'épaisseur des bases disposerait l'alignement primitif des blocs entre 4,50 m et 5,50 m au sud ou au sud-ouest de leur emplacement actuel.

*Les zones septentrionale et médiane de l'excavation F1 : traces de condamnation ?*

La présence d'indices suggérant la condamnation renforce l'hypothèse de l'alignement primitif sur le site et de sa localisation. Si l'on tient compte des suppositions émises pour la zone méridionale, il faut imaginer que les zones septentrionale et médiane ont subi un aménagement, préalable à l'opération de destruction afin d'en faciliter le déroulement. Ce type de travail est connu notamment sur les sites des menhirs M26 (Heyd) et M27 (Ozo).

L'existence des paliers de l'interface dans les zones septentrionale et médiane est antérieure à la chute des pierres, puisque ces dernières reposaient dessus. Ces paliers pourraient résulter d'aménagements anthropiques ayant «participé» à la condamnation. Le renversement des blocs M1 et M3 dans la même direction pourrait expliquer le prolongement des zones septentrionale et médiane des paliers évoqués, tant vers l'ouest-nord-ouest que vers l'est-sud-est. La zone médiane correspondrait, dans une telle interprétation, à une tranchée de sape continue réalisée le long des bords septentrionaux des menhirs.

*4.4.5.3. Les blocs de poudingue A et B*

Durant notre intervention, les poudingues A et B ont été enlevés pour deux raisons : d'une part pour examiner s'ils étaient jointifs et/ou s'ils pouvaient correspondre à des fragments de menhir, d'autre part pour fouiller de manière exhaustive ce secteur. Étant donné les résultats négatifs des examens, ces blocs demeurent énigmatiques. Les données stratigraphiques recueillies, associées à une photographie prise par A. Bertrang (Bertrang, 1934), attestent clairement qu'ils ont été installés lors des travaux effectués en 1932. Néanmoins, n'étant pas signalés dans la littérature, l'on ne peut préciser s'ils furent découverts sur le site lors de la fouille d'A. de Loë ou lors des travaux de l'Institut archéologique du Luxembourg, ou encore s'il s'agit de

pierres gênantes étrangères au site et dont on se serait débarrassé à bon compte profitant de l'exécution du terrassement. Notons que cette dernière hypothèse cadre mal avec les bonnes intentions qui ont présidé au redressement. Dès lors, si les blocs A et B font partie du site et s'ils ne correspondent pas à des fragments de menhir, à quoi pouvaient-ils servir ? Un des rôles envisageables est celui de pierres de calage pour l'un ou l'autre menhir, idée déjà évoquée pour une dalle associée au menhir M19 de l'allée couverte nord (Hubert & Huysecom, 1984).

*4.4.5.4. Le niveau empierré*

Le cliché de 1906 ne montre aucune pierre sous les menhirs couchés. C'est donc après le retrait de ces derniers, lors de la restauration de 1932, que les pierres ont été jetées au fond de l'excavation puis recouvertes de terre. Elles ne sont pas pour autant inintéressantes puisque certaines d'entre elles proviennent des remblais d'A. de Loë. Leur présence résulterait-elle des épierrements répétés des parcelles voisines ou d'un système de calage destiné à maintenir les menhirs ? La seconde hypothèse pourrait être corroborée par la présence au sein de l'empierré de fragments de poudingue et de grès de la Formation de Chooz, étant donné leur caractère allochtone (§. 4.4.4.2).

*4.4.5.5. Absence d'artefacts néolithiques*

Aucun élément de mobilier néolithique caractéristique n'a été recueilli lors de la campagne archéologique 2001. Cette carence ne peut être interprétée comme un argument *a silentio* allant à l'encontre d'une identification des blocs à des menhirs. Jusqu'à présent pour le «champ mégalithique de Wéris», seule la fosse d'érection de menhir M26, à Heyd, a livré un «objet» : il s'agit d'un fragment de clavicule de jeune enfant, dont la datation AMS s'étend entre 3340 et 2910 BC à 2 s (Toussaint et al., 2000a). La relation à Wéris entre menhirs et domaine funéraire serait donc attestée. Rappelons qu'A. de Loë découvrit trois fragments d'ossements humains près des blocs couchés lors de ses fouilles, sans plus de précisions stratigraphiques. Ceux-ci devront faire l'objet d'une datation AMS.

#### *4.5. Aménagements du site au terme de l'intervention de 2001*

Une discussion relative à la philosophie d'aménagement du site a été entamée au terme de l'intervention. Fallait-il recoucher les menhirs en prenant pour modèle la photographie de 1906, étant donné que leur dressement actuel correspond à un choix arbitraire ne se fondant sur aucune découverte archéologique ? La question a été posée aux administrateurs-délégués de l'Institut archéologique du Luxembourg, propriétaire du site, qui ont porté leur choix sur le

maintien de la situation ayant prévalu depuis 1932 et 1961. Respectant cette décision et suivant son raisonnement, les blocs A et B ont été repositionnés dans l'alignement des menhirs; ils ont néanmoins été déposés sur le sol et non enterrés. En outre, les endroits où la couronne de béton de 1961 avait été brisée pour enregistrer un maximum de données, tant en planimétrie qu'en stratigraphie, ont été rebétonnés afin de ne pas déstabiliser les menhirs; la date de cette réparation a été gravée dans le mortier. Avant d'être rebouchés, tous les sondages ont été remblayés au moyen de sable jaune sur une épaisseur minimale de 10 cm pour marquer les paliers atteints par la fouille.

#### 4.6. Conclusion

La campagne de 2001 au site des trois menhirs d'Oppagne a révélé l'importance des modifications et des remaniements qui l'avaient affecté et qui sont imputables à la fouille d'A. de Loë et aux travaux de «restauration» de 1932 et de 1961.

Bien qu'aucune structure néolithique n'ait été dégagée, le caractère mégalithique des blocs n'est pas remis en cause grâce aux arguments géologiques. La carence d'informations entrave la localisation précise de leur érection primitive. Cependant, divers indices stratigraphiques, confrontés à l'examen de la photographie de 1906 qui a joué un rôle fondamental dans l'interprétation, tendent à faire penser, sans certitude absolue, qu'ils étaient alignés à l'origine et dressés entre 4,50 et 5,50 m, plus au sud ou au sud-ouest de leur emplacement actuel. La réalisation d'un panneau destiné aux visiteurs devra apporter toute l'information voulue afin notamment d'insister sur le caractère artificiel du dressement actuel et d'éviter les malentendus.

### 5. Le site de Vesin à Wéris

#### 5.1. Localisation

A environ 400 m à l'ouest de l'allée couverte nord, le site du bois de Vesin se trouve sur une colline qui délimite le bord occidental du plateau de Wéris. Traversé par un chemin, il est inclus dans la parcelle cadastrale qui porte le n° 611<sup>b</sup> (Durbuy, 12<sup>e</sup> Div., Sect. A, 1<sup>re</sup> feuille) et qui appartient à la Ville de Durbuy. Les coordonnées Lambert sont 231,742 de longitude est et 114,375 de latitude nord, pour une altitude de 265 m (carte IGN 55/1).

#### 5.2. Historique de la découverte du site

La première mention du site est intégrée dans le compte-rendu de la campagne de fouille

menée en 1981 à «Wéris I» (Hubert, 1982). Celui-ci signale la présence de deux volumineux blocs de poudingue, suggère qu'ils sont jointifs et relate des traces de terrassement au pied de la pierre principale. Le caractère allochtone du poudingue, par rapport au substrat calcaire local, et l'impossibilité qu'un mécanisme naturel soit la cause de sa présence sur la butte suggéraient une nature mégalithique. En fonction de cette hypothèse, les blocs furent intégrés dans des lignes hors axe ou opposées aux alignements mégalithiques (Hubert, 2000 : 10).

#### 5.3. L'intervention de 2001

##### 5.3.1. Description du site et de ses éléments

Le débroussaillage et la prospection ont révélé la présence de cinq blocs de poudingue (F1 à F5) de tailles diverses, répartis en trois secteurs de part et d'autre du chemin, et l'existence d'une cuvette (F10).

De forme parallélépipédique, deux blocs (F1 et F2) étaient couchés côte à côte suivant un axe ouest/est, au sud de la voie. Leurs dimensions sont de : 1,30 m de long sur 50 à 60 cm de large et 50 cm d'épaisseur pour le bloc F1 (poids estimé à 900 kilos), et 1,25 m de long sur 40 à 75 cm de large et 55 cm d'épaisseur pour le bloc F2 (poids estimé à 1 tonne). Des remblais (F6) étaient disposés contre leurs extrémités orientales. La cuvette (F10) se trouvait à 5,50 m au nord de ces pierres. Entouré de tas de déblais (F7, F8 et F9), son pourtour supérieur (F10) évoque une forme en croissant dont la largeur moyenne est de 2 m et la longueur maximale de 3,50 m. Son niveau inférieur est situé entre 30 et 70 cm plus bas que le sol actuel. De l'autre côté du chemin, presque en face des blocs F1 et F2, reposait un poudingue plus petit, de forme parallélépipédique. Ses dimensions sont de 65 à 70 cm de longueur sur 50 à 60 cm de largeur et 32 cm d'épaisseur; son poids est estimé à 300 kilos. Enfin, à 24 m au nord-nord-ouest de ce dernier se trouvaient deux autres blocs : l'un (F4) est de forme subtriangulaire et mesure au maximum 75 cm de long sur 50 cm de large et 40 cm d'épaisseur (poids estimé à 380 kilos); l'autre (F5), le plus grand rencontré sur le site, est de forme irrégulière et présente des dimensions moyennes de 1,5 m de long, 1,5 m de large et 90 cm d'épaisseur (poids évalué au maximum à 5,2 tonnes).

##### 5.3.2. Description de l'intervention

La campagne archéologique s'est déroulée du 25 septembre au 10 octobre 2001. Les abords des blocs F1 et F2 et la cuvette ont été fouillés suivant la méthode des quadrants opposés (fig. 8). La fouille complète de ce secteur a nécessité le déplacement des deux pierres. Les blocs F3, F4 et F5 ont fait l'objet

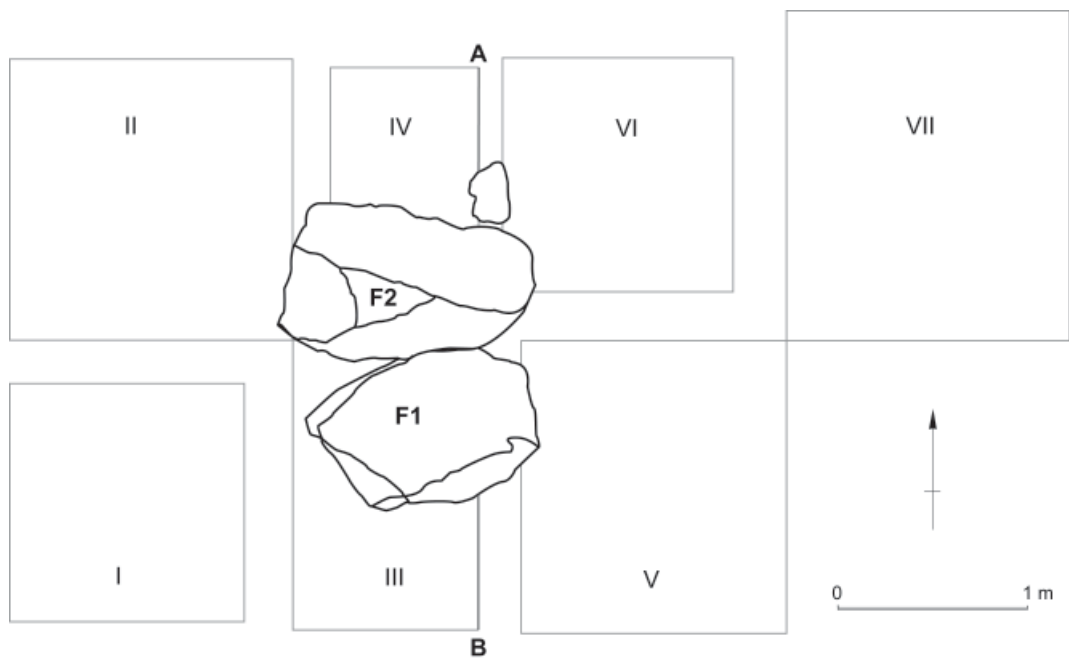


Fig. 8 - Site du bois de Vesin, à Wéris. Positionnement des sondages aux abords des blocs F1 et F2 (dessin de mise au net S. Lambermont).

de sondages plus restreints, au vu de la pauvreté de leur contexte stratigraphique.

5.3.3. Résultats

Tous les blocs reposaient sur des remblais humifères modernes contenant des artefacts variés tels des tessons de faïence, des débris de bouteilles, des briquillons, ... Ces remblais étaient directement en

contact avec le substrat calcaire dont la morphologie de surface très découpée évoque un lapiaz. Seuls les blocs F1 et F2 font clairement partie du remplissage d'une excavation (F11) dont le creusement a entamé la couche d'altération du substrat (fig. 9). Ce comblement contenait une dizaine de poudingues supplémentaires de plus petites dimensions.

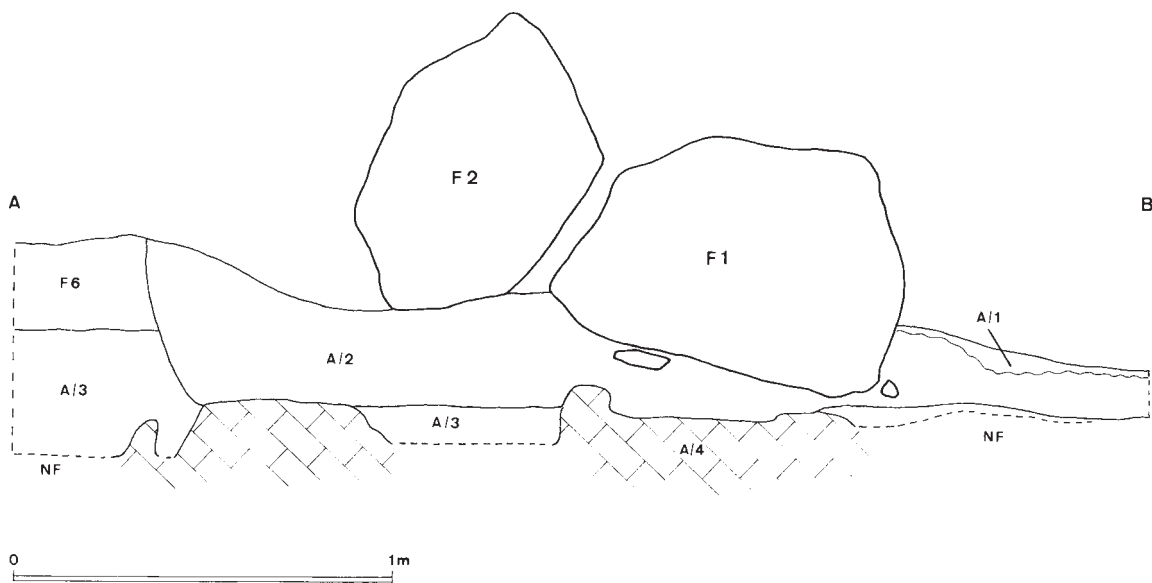


Fig. 9 - Site du bois de Vesin à Wéris, secteur A, coupe 2001/7. F1 et F2 : blocs de poudingue; F6 : déblai moderne; A/1 : liseré d'humus; A/2 : remplissage humifère de la cuvette F11; A/3 : couche d'altération du calcaire; A/4 : substrat calcaire; NF : zone non fouillée (dessin de mise au net S. Lambermont).

La cuvette (F10) n'offrait guère plus d'intérêt mégalithique. Elle correspond à une fosse qui a entamé le calcaire et dont les niveaux de remplissage incluaient également des artefacts modernes (verre, fer,...) et une trentaine de poudingues dont les modules moyens oscillent entre 5 et 20 cm et entre 30 et 50 cm.

Les examens des divers poudingues n'ont pas abouti à des remontages.

#### 5.4. Conclusion

Au terme de la campagne archéologique conduite dans le bois de Vesin, il apparaît que l'emplacement des poudingues décrits résulte d'activités récentes. L'origine et la fonction initiale des blocs demeurent inconnues : sont-ils les vestiges de monuments mégalithiques, rencontrés sur la colline et détruits lors de travaux modernes, ou bien signalent-ils le rejet de pierres gênantes trouvées ailleurs? Ces résultats et ces questions sans réponse doivent être pris en compte dans les études futures qui traiteront du «champ mégalithique de Wéris».

Seule l'archéologie des Temps modernes ou industrielle pourrait être intéressée par les observations réalisées en 2001. En effet, les excavations F10 et F11 correspondent vraisemblablement à des fosses d'extraction du substrat calcaire. Cette interprétation est renforcée par l'existence, dans le bois, de longues et larges tranchées, liées à cette activité et dont la datation est incertaine, ainsi que par l'activité de fours à chaux, construits au pied de la colline au XIX<sup>e</sup> siècle et localisés sur les cartes imprimées par l'Institut cartographique militaire.

### 6. L'intervention à la rue Marlaine à Wéris

#### 6.1. Localisation

Les amateurs du mégalithisme de la région de Wéris connaissent, de longue date, l'existence de nombreux blocs de poudingue disposés en angle sur une petite parcelle au coin de la rue Marlaine et d'un chemin forestier. Ce terrain, longtemps utilisé comme jardin-potager, est localisé sur une pente s'inclinant d'est en ouest, à la sortie du village de Wéris, en direction du Pas-Bayard et d'Oppagne. Les coordonnées Lambert du site sont 232,470 de longitude est et 112,700 de latitude nord; l'altitude atteint presque 320 m. La parcelle cadastrale concernée (fig. 10), propriété de la ville de Durbuy, porte le n° 1013<sup>d2</sup> (Durbuy, 12<sup>e</sup> Div., Sect. A, 2<sup>e</sup> feuille).

#### 6.2. Description du site

La limite septentrionale de l'ancien potager

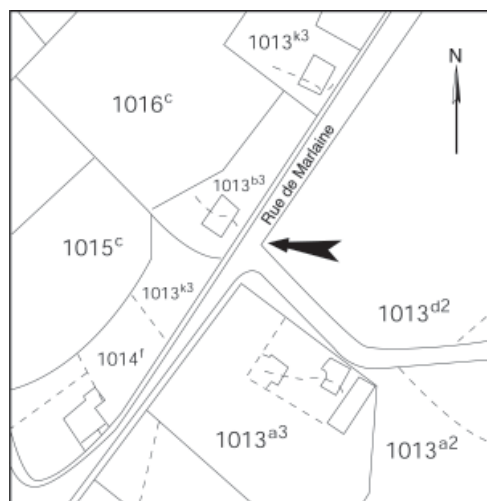


Fig. 10 - Implantation cadastrale de l'intervention menée à la rue Marlaine à Wéris (infographie L. Bruzzese).

est partiellement fermée par deux gros blocs de poudingue, F1 et F2, qui semblent s'aligner nord-nord-ouest/sud-sud-est. Leurs poids sont estimés à 3,8 et 6,4 tonnes. Vers l'extrémité sud-sud-est de cette ligne paraît converger un autre alignement, orienté sud-ouest/nord-est et matérialisé sur une longueur de 30 m par des poudingues plus petits et plus nombreux (fig. 11).

#### 6.3. La fouille

##### 6.3.1. Circonstance de l'intervention

Ces pierres se situent sur le versant en contrebas des affleurements naturels de poudingue, qui surmontent à l'est le village de Wéris et les hameaux voisins. Une telle situation a toujours engendré une certaine méfiance relative à leur éventuelle appartenance à un monument mégalithique. Toutefois, la disposition en angle des deux séries de blocs paraissait peu conforme à une simple accumulation par les phénomènes de solifluxion responsables du glissement de nombreux poudingues depuis la crête orientale jusqu'au plateau de Wéris (Toussaint *et al.*, 2000b).

Le récent projet de la Ville de Durbuy d'établir un lotissement résidentiel dans la parcelle nous a conduits à organiser une fouille de prévention sur le site, entre les 11 et 19 septembre 2001. Le contrôle par des sondages archéologiques de la nature du site était en effet indispensable. Si l'ensemble s'avérait mégalithique, la Ville de Durbuy souhaitait adapter le projet de lotissement pour assurer la conservation des vestiges; dans le cas contraire, elle pouvait disposer du terrain hors de toute contrainte archéologique.

##### 6.3.2. Résultats

Le débroussaillage de la parcelle a permis de

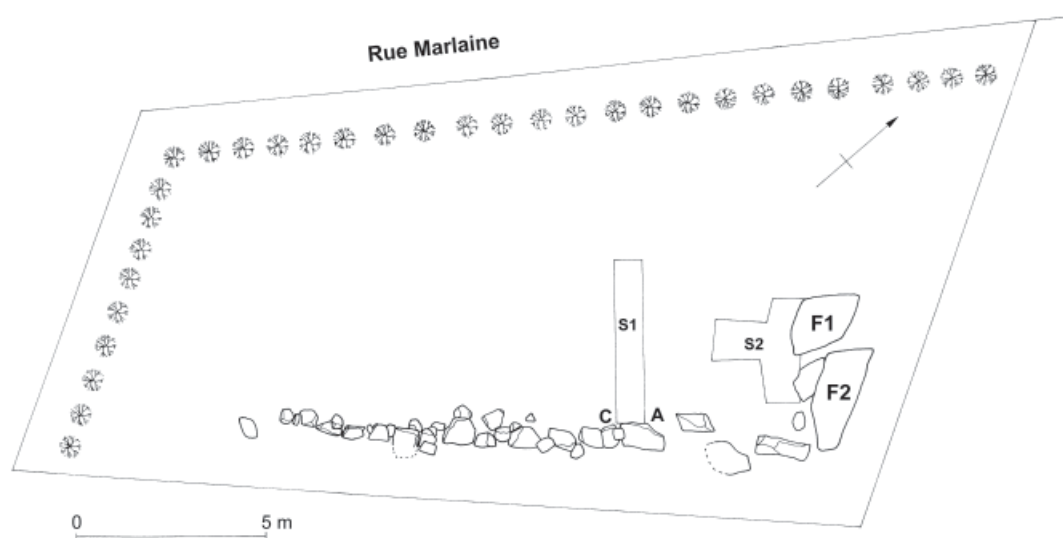


Fig. 11 - Relevé général des poudingues et implantation des sondages dans la parcelle 1013<sup>42</sup> de la rue Marleine à Wéris (dessin de mise au net S. Lambermont).

mieux comprendre l'agencement des divers blocs de poudingue et de préciser leur taille. Les deux gros blocs F1 et F2 présentent des formes parallélépipédiques mesurant respectivement 1,40 m de hauteur sur 1,20 m de longueur et 1,50 m de largeur (poids estimé à 6,4 tonnes) pour celui situé au nord-nord-est, et 55 cm de hauteur sur 2 m de longueur et 1,35 m de largeur (poids estimé à 3,8 tonnes) pour le second. La seconde série de poudingues comporte parfois deux assises de blocs superposés; ils forment une sorte de muret soutenant le talus de la parcelle située à l'est. Les dimensions de ces blocs sont de 20 à 66 cm pour les épaisseurs, 45 à 70 cm pour les largeurs et 45 cm à 1,05 m pour les longueurs.

Deux sondages (S1, S2) ont ensuite été réalisés pour tenter de comprendre la nature des agencements de blocs (fig. 11) : le sondage S1 perpendiculairement à l'axe principal de la parcelle et contre l'alignement sud-ouest/nord-est; le sondage S2, en forme de « T », contre les gros blocs qui pouvaient évoquer une sorte de chevet.

Dans les deux cas, la stratigraphie est sommaire. Les gros blocs reposaient sur une couche de colluvion tandis que les plus petits poudingues du talus s'appuyaient sur une couche humifère (fig. 12), à la structure granulaire très développée et incluant des artefacts modernes (verre, plastique, tessons de grès et de faïence). Sous ces niveaux apparaît le substrat rocheux en place, soit de la siltite, altérée en surface puis de plus en plus compacte.

Aucune structure archéologique n'a été décelée : ni fosse d'implantation d'orthostates ou d'érection de menhirs, ni traces, même arasées, d'autres alignements parallèles à ceux connus et qui auraient

délimité un éventuel monument mégalithique de type allée couverte.

### 6.3.3. Interprétation

En intégrant les observations topographiques et stratigraphiques réalisées, l'interprétation la plus plausible du site de la rue Marleine est que les petits poudingues alignés sud-ouest/nord-est ont été disposés relativement récemment, mais au vu des témoignages des voisins avant le début du XX<sup>e</sup> siècle. Leur fonction est liée à la délimitation du bord oriental de la parcelle mais aussi à son talutage indispensable au vu de la topographie locale. Quant aux gros blocs du pseudo-chevet, ils semblent bien, comme beaucoup d'autres dans la pente qui surmonte les villages, résulter d'un glissement par solifluxion.

## 7. Synthèse et perspectives

Les quatre opérations archéologiques, conduites sur le « champ mégalithique de Wéris », en 2001 ont apporté peu de résultats par rapport aux campagnes précédentes. Hormis des lambeaux de fosse d'implantation d'un orthostate à « Wéris I », aucune structure néolithique n'a été dégagée sur les sites étudiés. À l'exception des poudingues rencontrés à la rue Marleine à Wéris, qui ne correspondent pas à des mégalithes, la carence en informations résulte surtout des perturbations qui ont fait disparaître les contextes stratigraphiques. Si quelques points des dossiers de sites ont été clarifiés, dans la plupart des cas, les fouilles se sont achevées sur des conjectures et des questions qui risquent de demeurer sans réponse.

La phase de terrain des programmes de



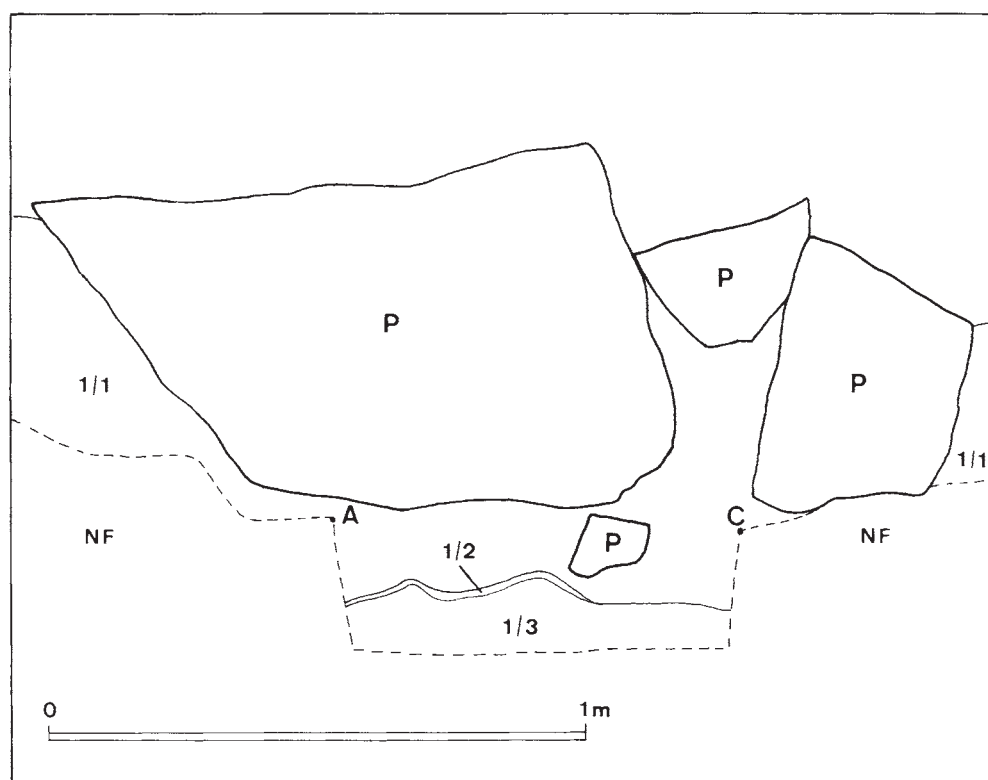


Fig. 12 - Site de la rue Marlainne à Wéris, sondage S1, coupe 2001/2. P : blocs de poudingue; 1/1 : remblai limoneux moderne; 1/2 : lentille charbonneuse; 1/3 : couche d'altération de la siltite; NF : zone non fouillée (dessin de mise au net S. Lambermont).

recherche moderne s'est clôturée par les interventions de 2001. La phase suivante consistera à réaliser une monographie des données et des résultats acquis de 1979 à 1987, puis de 1995 à 2001. Ce travail s'articulera principalement en un bilan des connaissances relatives au champ mégalithique avant 1979, un rapport détaillé des fouilles exécutées entre 1979 et 2001, et des synthèses archéologiques et paléoenvironnementales élargies à d'autres problématiques. Parallèlement seront menés la procédure de classement de l'ensemble du champ mégalithique et les travaux d'aménagement des sites, associés à la réalisation de panneaux d'information.

Par la suite, une troisième phase de recherche est prévue. Elle visera à prospecter l'ensemble du champ mégalithique et ses abords de manière systématique par diverses techniques géophysiques et mécaniques.

## 8. Remerciements

Les auteurs adressent leurs «mégalithiques» remerciements aux techniciens qui les ont secondés lors des fouilles : Jean-François Beaujean, Louis Bruzzese, Sylviane Lambermont, Philippe Lacroix, Jean-François Lemaire, tous engagés grâce à une subvention accordée

à l'AWEM par le Ministère de la Région wallonne et un plan du FOREM, ainsi qu'à Jean-Jacques Verdoodt, opérateur au Service de l'Archéologie de Liège

Ils tiennent également à remercier les institutions et personnes qui ont grandement facilité le déroulement des opérations : le Bourgmestre et les échevins de la Ville de Durbuy, l'Institut archéologique du Luxembourg et ses administrateurs délégués, et le Musée des Mégalithes et son équipe. Qu'E. Poty, professeur de Paléontologie à l'Université de Liège, trouve ici l'expression de notre gratitude.

## 9. Bibliographie

BERTRANG A., 1934. Les menhirs d'Oppagne. *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 10<sup>e</sup> année, 2-3 : 33-37.

BERTRANG A., 1961. Les menhirs d'Oppagne. Abattus une nouvelle fois, ils viennent d'être relevés. *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 37<sup>e</sup> année, 1 : 9-10.

BULTYNCK P., COEN-AUBERT M., DEJONGHE L., GODEFROID J., HANCE L., LACROIX D., PREAT A., STAINIER P., STEEMANS P., STREEL M. & TOURNEUR F., 1991. Les formations du Dévonien moyen de la Belgique. *Mémoires*

pour servir à l'explication des Cartes Géologiques et Minières de la Belgique, 30 : 106 p.

CHARNEUX A., 1888. Les fouilles à l'ancien dolmen de Wéris. *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, XX : 207.

DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE A., 1879. Les antiquités du village de Wéris (suite). *Revue catholique*, n. s., XXI : 502-511.

DECKERS J., 1961. *Carte des sols de la Belgique. Texte explicatif de la planchette de Durbuy 169W.*

DE LOË A., 1908a. Nos recherches et nos fouilles durant le deuxième semestre de 1906. Fouilles du premier dolmen de Wéris (province de Luxembourg). *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, 2<sup>e</sup> série, 1 : 52.

DE LOË A., 1908b. Nos recherches et nos fouilles durant le deuxième semestre de 1906. Fouilles à Oppagne (province de Luxembourg). *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, 2<sup>e</sup> série, 1 : 52-53, fig. 2.

FRÉBUTTE C., PIRSON S., TOUSSAINT M., HUBERT F., LAMBERMONT S. & MASY P., 2000a. Durbuy/Izier : fouille et redressement d'un menhir de type «Zeupire» à Ozo. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 8 : 152-154.

FRÉBUTTE C., PIRSON S., TOUSSAINT M., HUBERT F., LAMBERMONT S. & MASY P., 2000b. Durbuy/Wéris : nouvelles fouilles à l'allée couverte nord «Wéris I». *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 8 : 156-158.

FRÉBUTTE C., TOUSSAINT M. & HUBERT F., 2000c. Essai d'analyse des menhirs du champ mégalithique de Wéris (Durbuy). *In : 8<sup>ème</sup> Journée d'Archéologie luxembourgeoise* : 14-26.

FRÉBUTTE C., TOUSSAINT M., HUBERT F. & MASY P., 1999. Fouilles au menhir «à Djèyi», une extension septentrionale du champ mégalithique de Wéris. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 7 : 123-126.

FRÉBUTTE C., TOUSSAINT M., PIRSON S., ANSLIJN J.-N., HUBERT F. & MASY P., 2001. Durbuy/Wéris : fouilles à l'allée couverte nord- ou «Wéris I». *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9 : 158-161.

GODEFROID J., BLIECK A., BULTYNCK P., DEJONGHE L., GERRIENNE P., HANCE L., MEILLIEZ F., STAINIER P. & STEEMANS P., 1994. Les formations du Dévonien inférieur du Massif de la Vesdre, de la Fenêtre de Theux et du Synclinorium de Dinant (Belgique, France). *Mémoires pour servir à l'explication des Cartes Géologiques et Minières de la Belgique*, 38 : 144 p.

HARRIS E. C., 1989. *Principles of Archaeological Stratigraphy*. Academic Press, London, deuxième édition : 170 p.

HUBERT F., 1980. Fouilles de contrôle au dolmen nord de

Wéris. *In : Conspectus MCMLXXIX*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 223) : 41-42.

HUBERT F., 1982. Fouilles de contrôle au dolmen nord de Wéris. *In : Conspectus MCMLXXXI*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 247) : 18-30.

HUBERT F., 1985. Recherches aux mégalithes de Wéris. *Archaeologia Belgica*, 1 (2) : p. 17-24.

HUBERT F., 1987. Les menhirs de l'allée couverte II de Wéris (comm. de Durbuy). *Archaeologia Belgica*, III (3) : 77-82.

HUBERT F., 2000. Les mégalithes de Wéris avec une boussole. *In : 8<sup>ème</sup> Journée d'Archéologie luxembourgeoise* : 5-13.

HUBERT F. & HUYSECOM E., 1983. Troisième campagne à l'allée couverte I de Wéris. *In : Conspectus MCMLXXXII*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 253) : 25-27.

HUBERT F. & HUYSECOM E., 1984. Quatrième campagne à l'allée couverte I de Wéris. *In : Conspectus MCMLXXXIII*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 258) : 15-19.

HUYSECOM E., 1981. Les allées couvertes de Wéris. *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 57 (3-4) : 63-132.

MOREELS L., 1888. Les dolmens de Wéris et d'Oppagne (province de Luxembourg). *Annales de la Société géologique de Belgique*, 15 : CLXXXI-CXC.

PEL J., 1975. Etude sédimentologique et stratigraphique du Givetien. Synclinorium de Dinant, de Givet à Liège. *Collection des Publications de la Faculté des Sciences Appliquées de l'Université de Liège*, 53 : 61-113.

STAINIER P., 1994. Formation de Hampteau. *In : Godefroid J. et al., Les formations du Dévonien inférieur du Massif de la Vesdre, de la Fenêtre de Theux et du Synclinorium de Dinant (Belgique, France). Mémoires pour servir à l'explication des Cartes Géologiques et Minières de la Belgique*, 38 : 91-96.

STAINIER X., 1902. *Carte géologique de la Belgique au 1/40.000, n° 169 : Durbuy-Mormont*. Commission géologique de Belgique.

TOUSSAINT M., BECKER A. & HUBERT F., 1996. Fouilles 1996 à l'allée couverte d'Oppagne, ou «Wéris II», à Durbuy (province de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, 16 : 197-208.

TOUSSAINT M., FRÉBUTTE C. & HUBERT F., 2000a. Durbuy/Heyd : datation AMS d'un os humain découvert au menhir «à Djèyi», à Tour. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 8 : 151-152.

TOUSSAINT M., FRÉBUTTE C., HUBERT F. & DEWAMME E., 1997. Campagne de fouilles 1997 à l'allée couverte «Wéris II» (Durbuy, prov. De Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, 17 : 185-193.

TOUSSAINT M., FRÉBUTTE C., HUBERT F. & MASY P., 1998. Fouilles 1998 au champ mégalithique de Wéris : le menhir du lieu-dit «à Djèyi» à Heyd (Durbuy, province de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, 18 : 157-165.

TOUSSAINT M., FRÉBUTTE C., PIRSON S., ANSLIJN J.-N., HUBERT F., MASY P., LAMBERMONT S., LACROIX P. & BEAUJEAN J.-F., 2000b. Fouilles 1999 et 2000 à l'allée couverte de «Wéris I» (Durbuy, province de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, 20 : 177-196.

TOUSSAINT M., FRÉBUTTE C., PIRSON S., HUBERT F., LAMBERMONT S. & MASY P., 1999. Fouilles 1999 au champ mégalithique de Wéris : le menhir d'Ozo (Durbuy, province de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, 19 : 143-153.

TOUSSAINT M. & HUBERT F., 1998. Morville, un nouveau menhir au champ mégalithique de Wéris, Durbuy (province de Luxembourg). *Etudes et Documents, série Archéologie*, 5 : 79-87.

VANMECHELEN R., 1999. L'enregistrement des données archéologiques : l'expérience namuroise. In : Léotard J.-M. (dir), *Quatrième Journée d'Archéologie en province de Liège* : 13-28.

Christian Frébutte & Michel Toussaint  
Direction de l'Archéologie  
du Ministère de la Région wallonne  
rue des Brigades d'Irlande, 1  
B - 5100 Namur (Jambes)  
c.frebutte@mrw.wallonie.be  
m.toussaint@mrw.wallonie.be

François Hubert, Philippe Masy & Stéphane Pirson  
Association wallonne d'Etudes mégalithiques  
c/o Service des Fouilles  
avenue des Tilleuls, 62  
B - 4000 Liège  
stef.pirson@skynet.be  
phil.masy@teledistnet.be